



L'an 2000 : Peur ou opportunité ?

C'est inéluctable ; nous allons changer de millénaire.

Les puristes, qui vont encombrer les courriers des lecteurs, nous démontreront par 0 + 1 que nous ne changerons de millénaire que dans la nuit du 31 décembre 2000 au 1^{er} janvier 2001.

Cependant pour les ordinateurs, c'est la nuit du 31 décembre 1999 au 1^{er} janvier 2000 qui, aux dires des oracles, constitue la plus grande menace pour la continuité temporelle.

Un peu d'histoire

Certains historiens nous racontent que nos ancêtres ont connu la grande peur de l'an 1000. Pourtant, ils ne disposaient même pas du vieil almanach des P.T.T. qu'ils auraient été, pour la plupart, bien incapables de lire. Les bases de la numération étaient détenues par une élite qui les gardaient jalousement. Comment, dans ces conditions, une telle panique a-t-elle pu se répandre simultanément dans toutes nos provinces, chez tous ces paysans aux prises avec leurs difficultés habituelles (mauvaises récoltes, épidémies, conflits armés, etc.) ? C'est un premier mystère qui pourrait peut-être en expliquer un autre.

Vous vous souvenez, aussi, de la grande frousse soulevée par un certain vendredi 13 qui devait déclencher l'assaut concerté de tous les virus et provoquer l'évaporation de tous les écrans d'ordinateur, dans un sardonique éclat de rire.

Quel est le risque informatique de l'an 2000 ?

Au cours des débuts de l'ère informatique, dans les années 60, la mémoire rare coûtait fort cher ; on a pris la mauvaise habitude de représenter les dates en jours mois an : JJ/MM/AA.

Le jour JJ est compris entre 1 et 31 - ce qui est toujours valable ; le mois MM, entre 1 et 12 - ce qui est toujours valable. L'année AA était comprise entre 00 et 99 ce qui était valable de 1900 à 1999 ; période pendant laquelle les deux premiers chiffres 1 et 9 étaient inutiles.

Or, pour les périodes qui franchiront le 1^{er} janvier 2000, cette notation s'avère impropre à tout calcul reposant sur une comparaison de dates.

La sensibilisation

Les dirigeants d'entreprise sont interpellés sur l'imprévoyance de leur service informatique. La presse professionnelle entretient leur inquiétude en égrenant, semaine après semaine, les secondes qui restent avant la date fatidique. Le Gartner Group a avancé des chiffres impressionnants : l'équivalent de quelques milliards de dollars en hommes.jours à dépenser pour éviter le pire. Attention, plus on se rapprochera de la date critique, plus cela coûtera cher.

Face à un tel défi, il n'est plus question de prendre des décisions fondées sur des hypothèses de retour sur investissement. Ce grand nettoyage des dates est une opération qui ne rapportera strictement rien aux entreprises, et contrairement aux projets traditionnels, il n'y a aucune possibilité de différer la date de lancement, même si l'on ne s'estime pas suffisamment prêt !

Cet investissement évitera seulement les difficultés provoquées par une date fantaisiste qui déclencherait une cascade imprévisible de catastrophes.

D'ores et déjà, les sociétés informatiques proposent leurs services et les outils, forgés à cette occasion, pour soulager les entreprises de ce travail fastidieux.

Et si on en profitait ?

Cette grande peur peut cependant avoir un effet bénéfique : c'est l'occasion unique de faire un grand ménage dans le parc de ses logiciels, en les classant en trois familles.

- La première famille est celle des anciens programmes. Ils sont périmés, obsolètes, inadéquats, on ne sait plus très bien pourquoi et pour qui ils ont été écrits ; on a perdu la documentation, mais on les exploite par habitude et on les garde ... au cas où.
- La seconde famille est celle des applicatifs, conçus récemment pour répondre aux besoins actuels des utilisateurs, ils sont documentés et ils intègrent des dates complètes.
- La troisième famille constitue le domaine intermédiaire des applications qui ne sont pas encore tout à fait assez fatiguées pour être éliminées mais jugées insuffisamment fiables pour passer le siècle en l'état. Une analyse très fine, au cas par cas, s'impose.

Il faut éliminer sans pitié et sans regret tous les membres de la première famille.

La seconde ne pose aucun problème.

Quant à la troisième, un examen attentif de chaque système applicatif permettra de déterminer s'il faut s'en débarrasser, le conserver en l'état ou le rénover. La voie de la rénovation ouvre des perspectives variées qui recouvrent une gamme d'actions très différentes qui s'échelonnent :

- * de la simple extension automatique des dates (attention, il y a des dates cachées dans des profondeurs technologiques insoupçonnées)
- * à une nouvelle conception de tout ou partie de l'application, autour d'un progiciel ou d'un logiciel spécifique.

Bon courage, faites vite et bien !...Le calendrier n'attendra pas. ▲

Alain Coulon